



# Richard Wagner

## La légende orchestrée

**MUSÉE HECTOR-BERLIOZ**  
LA CÔTE SAINT-ANDRÉ

**EXPOSITION**  
DU 22 JUIN 2013  
AU 6 JANVIER 2014

[www.musee-hector-berlioz.fr](http://www.musee-hector-berlioz.fr)  
**ENTRÉE GRATUITE**



**isère**  
CONSEIL GÉNÉRAL  
[www.isere.fr](http://www.isere.fr)

**i**l y a dix ans, pour célébrer le bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz, le Conseil général de l'Isère réhabilitait sa maison natale pour y aménager un superbe lieu qui offre au public, grâce à une muséographie très contemporaine, un héritage exceptionnel que beaucoup nous envient. Depuis 2003, des expositions, des publications, des ateliers pédagogiques et des animations tout au long de l'année ont attiré plus de 200 000 visiteurs à La Côte Saint-André et notre musée départemental poursuit sa mission majeure qui est de faire partager le souvenir de ce génie de la musique dont le traité d'orchestration demeure, aujourd'hui encore, une référence auprès des interprètes et des chefs d'orchestre du monde entier. Et chaque année au mois d'août, le festival est une «célébration» de notre grand Berlioz, un festival qui, depuis la nouvelle impulsion que nous lui avons donnée, ne cesse de gagner en audience et en notoriété, nationale et internationale.

Or cette année 2013 marque à la fois le bicentenaire de la naissance d'un autre compositeur de génie, Richard Wagner, et celle aussi du cinquantenaire du Traité de l'Élysée signé entre le Général De Gaulle pour la France et le Chancelier Adenauer pour l'Allemagne, deux hommes d'État qui, après des siècles de guerres, ont décidé de rapprocher nos deux peuples, notamment par l'éducation et la culture. Il nous a donc semblé opportun d'évoquer «La légende orchestrée», c'est à dire les sources d'inspiration de cet autre géant de la musique du XIX<sup>e</sup> siècle que fut l'homme de Bayreuth.

En nous souvenant aussi qu'en juin 1863, lors de l'inauguration du festival de Kehl, Berlioz s'exclama: «Sous l'influence de la musique, l'âme s'élève et les idées grandissent, la civilisation progresse, les haines nationales s'effacent. Voyez aujourd'hui la France et l'Allemagne se mêler! L'amour de l'art les a réunies [...] et l'on doit reconnaître que là où la musique finit, la barbarie commence.» En célébrant à la fois Berlioz et Wagner, l'Isère apporte en 2013 sa pierre à l'édifice, qui se construit chaque jour, de l'amitié franco-allemande et de la paix.

**André Vallini**

Président  
du Conseil général,  
sénateur de l'Isère



*Richard Wagner*  
AD. BRAUN & C<sup>ie</sup> PHOT.



## WAGNER AUTREMENT...

**P**ourquoi aborder un tel « monstre sacré » ? Comment s'attaquer à l'œuvre monumentale d'un des plus grands compositeurs et dramaturges musicaux, dont l'existence a empli des milliers de pages et suscité haine et passion exacerbées ? Mais d'abord il convient de défendre le projet d'une exposition consacrée au grand rival d'Hector Berlioz, présentée au sein de sa maison natale.

Wagner - qui naît dix ans après Berlioz et dont on célèbre cette année le bicentenaire - entretint avec Berlioz une relation émaillée d'admiration et de rivalité, alors que chacun revendique l'héritage de Beethoven. Pour les deux compositeurs, le « problème » de la musique dramatique doit se résoudre grâce à un rapport étroit entre le texte et la musique ; c'est pourquoi Berlioz comme Wagner s'affairent non seulement à composer mais aussi à écrire leurs propres livrets. Et pour ce faire, chacun puise son inspiration aux sources littéraires qui les forgèrent. Aussi pour aborder l'œuvre wagnérienne, nous avons privilégié parmi une myriade d'approches, celle des sources littéraires, qui relèvent d'un tout autre univers que celles du compositeur français.

Lors de notre exposition « Damnation ! Berlioz et l'Allemagne » en 2006, nous abordions déjà cette Allemagne éclatée en de multiples royaumes et duchés où se croisent, dans un bouillonnement intellectuel intense, écrivains, poètes et philosophes à la recherche d'éléments culturels porteurs d'une identité commune aux peuples afin d'unifier la nation naissante. Wagner s'inscrit dans cette époque où la mythologie de temps anciens renaît : la nature (la forêt, la montagne et le fleuve) devient l'espace merveilleux dans lequel est recréé un monde imaginaire peuplé d'êtres fantastiques. Héros parfois empruntés aux légendes scandinaves ou aux contes populaires allemands, tels ceux collectés par les frères Jacob et Wilhelm Grimm. Profondément nourri de références littéraires et théâtrales dès son plus jeune âge, Wagner est avant tout un poète et un penseur, voire un philosophe.

Chaque œuvre wagnérienne devient ainsi une fresque épique où se mêlent les humains et les divinités (Wagner serait-il Wotan ?), la destinée, la rédemption par l'amour, la mort et les rivalités de pouvoir... *L'anneau du Nibelung*, sans doute l'œuvre la plus célèbre, résume à elle seule tout le système wagnérien. En l'exécutant pour la première fois dans son intégralité au Festival de Bayreuth de 1876, Wagner réalise son rêve : donner à l'œuvre un cadre permettant de mettre en scène la légende, intégrer les techniques les plus modernes pour envoûter le public et l'immerger dans une atmosphère des plus fantastiques. Il fait appel au célèbre peintre Carl Emil Doepler, dont nous présentons ici les gravures originales, pour créer tous les costumes et donner vie à ses personnages. Dès lors, se constitue une véritable galerie de portraits qui marquèrent durablement l'imaginaire collectif dans la représentation des divers rôles. Bon nombre de metteurs en scène les reprennent encore aujourd'hui. Seul Fantin-Latour, wagnérien de la première heure, crée en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles images pour interpréter l'œuvre du musicien. Et ce sont maintenant des artistes du monde du « 9<sup>ème</sup> art », qui se réapproprient les légendes wagnériennes pour raconter en image l'épopée des héros venus de mondes lointains...

Si nous n'évoquons guère la personnalité complexe et parfois controversée<sup>1</sup> du musicien, c'est que nous nous sommes essentiellement attachés à la représentation de son œuvre et non aux idées sulfureuses et tragiques que la renaissance et la mystification de ces légendes ont engendrées bien plus tard.

**Chantal Spillemaecker**, directrice du Musée Hector-Berlioz  
et **Antoine Troncy**, directeur adjoint

<sup>1</sup>Cependant, durant l'exposition, le musée projette le film :  
« Wagner et les Juifs » du réalisateur américain Hilan Warshaw, 2013

# Richard Wagner

## La légende orchestrée

*Le mythe est le poème anonyme du peuple. Dans le mythe en effet les relations humaines dépouillent presque complètement leur forme conventionnelle... et montrent ce que la vie a de vraiment compréhensible.*

Richard Wagner

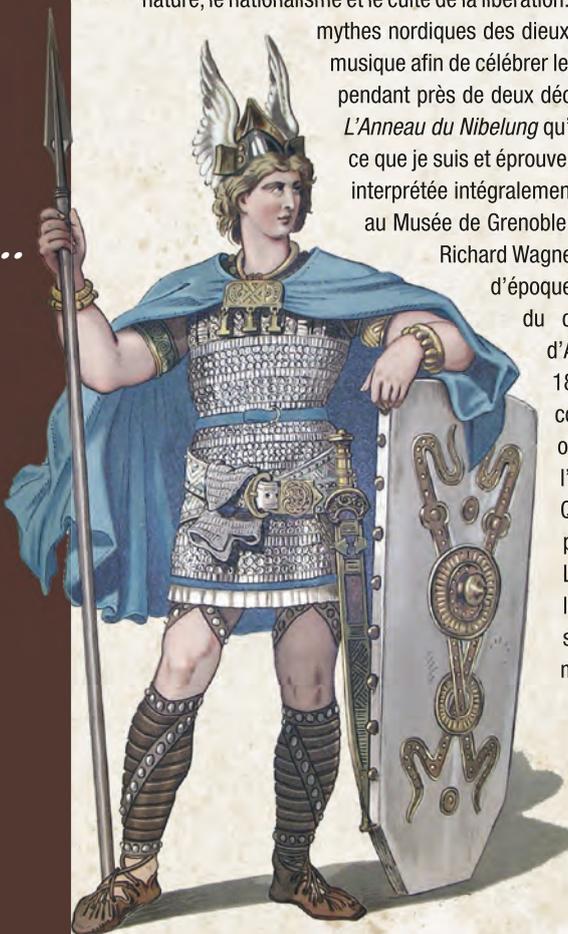
■ EXPOSITION PRÉSENTÉE  
DU 22 JUIN 2013 AU 6 JANVIER 2014

**D**ix ans après le bicentenaire du compositeur français, le musée Hector-Berlioz célèbre cette année celui de la naissance d'un autre « monstre sacré » : Richard Wagner ! Lorsque le musicien se lance à la conquête de Paris en 1839, Berlioz fait sa connaissance. S'ils entretiennent une relation épistolaire et se rencontrent de temps à autre à Londres ou à Paris, les deux hommes ne se comprennent guère et leur musique ne trouve que peu de grâce aux yeux de l'autre malgré les efforts de Liszt pour les rapprocher. Berlioz, tout en reconnaissant en Wagner un compositeur d'importance, n'a d'emblée pas de sympathie pour son style musical. D'après Liszt, « Wagner reconnaissait à sa manière le génie de Berlioz et sa dette envers lui, Berlioz de son côté a refusé à celui-ci la reconnaissance qu'il désirait de sa part ». Rien ne parvient à réconcilier musicalement deux tempéraments et deux univers que tout oppose. En dépit de toutes les attaques, Wagner reste fermement attaché à ce qui devait être l'essence même de ses opéras : le mythe et le symbole, la légende et le merveilleux, l'amour de la nature, le nationalisme et le culte de la libération. Le compositeur allemand réactualise les anciens

mythes nordiques des dieux et des héros, cherchant à les dramatiser par la musique afin de célébrer le fondement même de la nation germanique. Ainsi pendant près de deux décennies, Wagner compose son œuvre magistrale *L'Anneau du Nibelung* qu'il définit comme « le poème de ma vie et de tout ce que je suis et éprouve ». Emportant une telle adhésion, la *Tétralogie* est interprétée intégralement à Bayreuth en 1876. Grâce à la Bibliothèque et au Musée de Grenoble puis à la collaboration exceptionnelle du Musée

Richard Wagner à Bayreuth, tableaux, gravures et lithographies d'époque plongent le visiteur dans la vision du monde du compositeur. De la monumentale biographie d'Adolphe Jullien illustrée par Fantin-Latour en 1886 jusqu'à la bande dessinée contemporaine comme en témoigne la présentation des planches originales de la série *Le Crépuscule des dieux*, l'œuvre de Wagner inspire une foule d'artistes. Qu'est-ce que « l'œuvre d'art totale » prônée par le compositeur tout au long de sa vie ? L'exposition dévoile un univers empreint de légendes, d'épopées médiévales et de sacré qui sera une source d'inspiration constante pour le musicien lors de la création de ses drames.

■ Voir mais aussi écouter :  
l'auditorium offre à l'écoute les enregistrements des plus célèbres compositions de Richard Wagner.



Siegfried par Doepler,  
© Richard Wagner  
Museum, Bayreuth

## ■ LA CHUTE DU *TANNHÄUSER* PAR MARIE RECIO, ÉPOUSE D'HECTOR BERLIOZ

« Nous avons eu un hiver si affreux en ce moment il semble que le ciel est déchaîné contre la terre, depuis quelques jours quelles tempêtes ! Mais la plus terrible (celle-ci est toute terrestre) est celle que nous avons eue mercredi 13 à l'Opéra. De mémoire d'abonné on ne se rappelle pas semblable chute méritée en tous points il faut en convenir. Il en cuit à présent à M. Wagner d'avoir employé l'autorité impériale pour passer sur le dos de tous. Il est tombé à plat et a été enterré sous les rires et les sifflets. La deuxième représentation a été encore plus orageuse que la première et on n'annonce pas la 3<sup>e</sup>. L'empereur était aux deux représentations et il a pu voir manœuvrer les Français. Du reste il a ri lui-même, donc il était désarmé. Nous voilà débarrassés de toute la clique de la musique de l'avenir, il faut espérer du moins qu'après si rude épreuve elle en restera là ! »

**Lettre de Marie Recio à ses nièces**  
20 mars 1861  
Coll. Musée Hector-Berlioz

## ■ SUR « LE RING » RUSSE...

« Ce soir on donne pour la première fois, à l'opéra russe, le *Lohengrin* de Wagner, et il est possible qu'il y aura une partie du public qui trouvera cette musique brutale et dépourvue de talent à son goût. Tant pis qui le trouveront ainsi (sic). Quant à nous tous, nous ne croyons pas que Wagner soit un prophète de l'avenir, nous pensons qu'il a fait seulement rétrograder la musique de Weber. Nous trouvons dans

Wagner un manque total de mesure et de goût, un tas de choses banales, une instrumentation surchargée et criarde, nul talent pour le récitatif, et des modulations outrées qui font enrager à tout moment. Cependant le prestige d'une célébrité allemande, le nom d'avenir attaché à cette musique, l'éclat des décors et des costumes, produiront peut-être leur effet sur un public peu développé et seront la cause d'un engouement quelconque. Cela ne nous regarde pas : nous avons les yeux tournés vers le beau et le grand véritable, tels que nous les trouvons dans vos œuvres, nous ne songeons qu'à les connaître et à les apprécier dans toute leur étendue [...] »

**Lettre de Vladimir Stassov, critique d'art à Saint-Petersbourg,**  
à Hector Berlioz - 5-17 octobre 1868 - Coll. Musée Hector-Berlioz

## ■ FANTIN-LATOURE, UN PEINTRE SUBJUGUÉ !

« Je viens d'assister à la *Tétralogie* de Wagner et j'ai vu pour la première fois de l'enthousiasme artistique : une vraie fête de l'intelligence. C'était magnifique tout cela. Malgré mon absence de savoir musical, malgré le peu de connaissance que j'avais de cette œuvre, j'ai été transporté. Il y a plusieurs choses qui font oublier tout ce que l'on connaît de musique dramatique. Un ensemble qu'il a raison d'appeler *l'Art de l'Avenir*, musique, situation

dramatique, décors, mise en scène, costumes, effets féériques parfaits et même souvent, c'est complet. La seule difficulté pour moi, c'est la longueur des récits que j'attribue à mon ignorance de la langue [...] Le *Rheingold* presque complètement superbe, vous n'avez pas l'idée du début comme effet ces filles du Rhin, nageant, chantant, musique, effet du décor, d'un goût poétique superbe. Dans la *Walkyrie*, des choses d'une passion superbe (sic), violence magnifique. Siegfried est peut-être des poèmes le plus féérique, le réveil par Siegfried de Brünnhilde est un chef d'œuvre admirable, un duo admirable, jamais on a entendu une plus grande passion dans le *Götterdämmerung*. Rien de plus grandiose que la marche funèbre de la mort de Siegfried.

L'ovation faite à Wagner hier soir a été superbe et émouvante, il est venu dire

quelques paroles avec une tenue très simple, les cris, les chapeaux et les mouchoirs en l'air, les fleurs, les bouquets, couronnes, j'ai été enlevé. [...] Il possède cette tyrannie, ce despotisme du génie. On résiste d'abord, on discute, il vous prend, il vous enlève alors on est enthousiasmé. [...] Je voyais sa pensée dans tout, décors, costumes, effets, poses, on le voit partout, toujours lui, il y a des choses qui m'ont enchanté comme peintre ! »

**Lettre de Henri Fantin-Latour à son ami le peintre allemand Otto Scholderer**  
Jeu 30 août 1876



Portrait-charge d'Hector Berlioz et Richard Wagner - Georges Tirez-Bogner (1855-1930) - Fin XIX<sup>e</sup> siècle - Dessin  
© Bibliothèque Nationale de France



## LA LÉGENDE ILLUSTRÉE

### ■ FANTIN-LATOURET ET WAGNER PAR MICHÈLE BARBE, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

En 1892, à un journaliste venu l'interroger dans son atelier Fantin-Latour déclare : « Les wagnériens qui sont nés en foule depuis la mort de Wagner me déconcertent tant soit peu, moi qui ai aimé Wagner et ai cherché à le traduire picturalement depuis 1864 ». En réalité, c'est en 1862 que Fantin, âgé de 26 ans, débute son œuvre inspirée par la musique de Wagner, et en 1902, quarante ans plus tard, qu'il la clôt, deux années avant sa mort. Tout au long de sa carrière artistique le peintre a donc dialogué avec le compositeur à travers dessins, peintures et surtout lithographies, un ensemble d'œuvres qui participe pleinement à l'histoire du wagnérisme en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au début des années 1860, alors que s'affrontent partisans et détracteurs du compositeur lors des concerts du Théâtre Italien en 1860 puis des premières représentations de *Tannhäuser* à l'Opéra de Paris en 1861, Fantin choisit son camp. Deux œuvres en témoignent. En 1862, dans sa première lithographie d'après *Tannhäuser*, il décide en effet de traduire la très contestée *Bacchanale*, et en 1864, dans son *Hommage à Delacroix*, il introduit deux des plus ardents défenseurs de Wagner : Champfleury et Baudelaire. Une trentaine d'années plus tard, dans les années 1885-1888, dix-neuf de ses lithographies seront utilisées pour promouvoir la *Revue wagnérienne*. Le peintre contribuait alors au triomphe de Wagner en France dans la dernière décennie du siècle. Au même moment il peignait un autre grand portrait collectif surnommé « les Wagnéristes » et réunissant, autour de Chabrier au piano, plusieurs des rédacteurs de la *Revue*. Entre temps, en août 1876, il avait assisté à la création de *L'Anneau du Nibelung* au premier festival de Bayreuth. Le choc qu'il en reçut fut en grande partie responsable du nombre important d'œuvres dédiées au compositeur dans les années qui suivirent.

Au total, quarante-trois lithographies ont été réalisées par Fantin d'après Wagner, dont quatorze en 1885-86 pour l'ouvrage d'Adolphe Jullien consacré à la vie et aux œuvres du compositeur. La quasi-totalité des opéras de Wagner (onze sur treize) trouve ainsi un prolongement dans l'œuvre du peintre. Le plus grand nombre de gravures est inspiré par le *Ring* (quinze réalisées entre 1876 et 1897), mais c'est *Tannhäuser* qui a occupé Fantin sur la plus longue période (huit lithographies entre 1862 et 1897). Entre 1883 et 1893, cinq gravures d'après *Parsifal* ont vu le jour ; entre 1882 et 1902, quatre d'après *Lohengrin* dont le *Prélude* clôt la série wagnérienne ; entre 1884 et 1886, trois d'après *Le Vaisseau Fantôme*. Trois opéras enfin n'ont donné lieu qu'à une seule gravure destinée au livre de Jullien : *Rienzi*, *Tristan et Iseult* et *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*.

Les scènes d'opéra servant de support à la gravure, Fantin les choisit de manière très judicieuse en fonction de leur importance dramaturgique et de leur expression musicale, mais aussi de leur portée symbolique. Cependant, il effectue souvent plusieurs versions à partir d'une même scène. Pour l'*Évocation d'Erda* d'après *Siegfried* il réalise ainsi quatre versions ; de même pour l'*Étoile du soir* d'après *Tannhäuser* ou l'*Évocation de Kundry* d'après *Parsifal*. En variant la composition des figures, leurs gestes ou attitudes et leurs expressions, Fantin suggère différents moments de la scène musicale. Aussi, la juxtaposition des versions d'une même scène peut-elle créer jusqu'à l'illusion du mouvement. Que l'intention du peintre ait été avant tout de trouver la meilleure solution pour traduire le plus justement la scène d'opéra, cela est probable. Fantin n'en introduit pas moins ici une dimension temporelle qui peut rappeler le spectacle, voire la bande dessinée qui jouit d'un grand succès dans les mêmes années, ou encore préfigurer les « images animées » qui se répandent dès la fin du siècle.

### ■ UNE BD AU CŒUR DE LA LÉGENDE : LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Le projet du *Crépuscule des dieux* débute avec la proposition de Jean-Luc Istin de créer une série sur l'histoire de *L'anneau des Nibelung* écrite par Nicolas Jarry. Djief, « féru de Tolkien et de son univers mythologique », rejoint rapidement l'aventure car celui-ci s'est « senti très interpellé par la proposition de Nicolas de travailler sur une telle épopée ». Olivier Heban, coloriste de certains tomes de la série, entre dans cette aventure grâce à une rencontre avec Djief : « J'ai tout de suite cliqué avec l'univers du *Crépuscule des dieux*, et surtout avec le style de Djief, très proche du mien ».

Après la publication du troisième opus de la série, la création d'un tome 0 apparaît peu à peu dans l'esprit des auteurs afin de permettre au public de mieux appréhender la légende de l'anneau. La bande dessinée s'est également vue agrémentée d'un cahier d'esquisses et de peintures qui propose une galerie des divers personnages dessinés par les auteurs sous une forme plus personnelle et plus théâtrale. Inspirés des opéras de Wagner, ces héros donnent à la BD une dimension plus solennelle. Les pages qui illustrent les scènes dramatiques s'en ressentent alors et la musique se révèle dans l'inscription graphique de ces moments forts. Gwendal Lemerrier collabore à cette occasion avec Jean-Luc Istin et Nicolas Jarry sur un univers empreint de fantastique et résolument tourné vers la mythologie scandinave.

### ■ UNE BANDE DESSINÉE INSPIRÉE DE LA LÉGENDE DES NIBELUNGEN MÉLANT RÉALITÉ HISTORIQUE, MYTHOLOGIE GERMANIQUE ET FICTION WAGNÉRIENNE

Nicolas Jarry, le scénariste de la série, présente ainsi ces trois sources d'inspiration :

- *Réalité historique*. Au V<sup>e</sup> siècle après JC, l'empire romain est affaibli, soumis à des luttes de pouvoir et des rivalités entre anciens cultes et christianisme. Sous la pression des peuples germaniques, dont les Burgondes, eux-mêmes repoussés vers l'ouest par les Huns et les Valadales, l'empire ne peut plus maintenir ses frontières. Quelques années plus tard, il s'effondrera, entraînant le chaos et l'avènement du Moyen-Âge... C'est dans cette période troublée, dans ces zones d'ombres, que s'inscrivent les grandes lignes de la légende des Nibelungen.

- *Mythologie germanique*. Rares sont les sources authentiques et objectives qui nous sont parvenues. Néanmoins, les Eddas, comme ceux de Snorri Sturluson, demeurent des références incontestables sur l'univers des Germains. Ces œuvres mythologiques révèlent la richesse et la complexité du panthéon germanique qui est le lit de cette saga dont Wagner s'emparera pour écrire son opéra, *L'anneau du Nibelung*.

- *Fiction wagnérienne*. Pour son opéra, Richard Wagner s'est appuyé sur les diverses versions connues. Tout en maintenant le rôle prédominant de *Siegfried*, que l'on retrouve dans la tradition rhénane, il a rendu son sens premier en réintégrant une dimension non chrétienne. Il s'est aussi permis de greffer d'autres mythes, habituellement dissociés, à la saga originelle, créant une œuvre originale et surtout grandiose...

Pour *Le Crépuscule des dieux*, nous avons emprunté à chacune des versions de cette œuvre afin de créer une saga personnelle où réalité, fiction et mythes se mêlent si étroitement que l'on ne saurait les séparer.



Le septième tome, paru au mois de juin 2013 annonce une nouvelle trilogie qui débute deux siècles après la fin de la première série. L'aspect historique prend plus d'importance « faisant de l'empire romain d'Orient, le pilier central autour duquel s'articulent les trois prochains albums ». Même s'ils ont un rôle encore effectif, les dieux cèdent leur place aux hommes au cœur de l'histoire, puisque ceux-ci se résignent à « prendre leur destinée en main ». Les dessins de Djief restent fidèles aux six autres tomes, même s'il a souhaité « pousser encore plus loin la qualité du dessin ainsi que le travail sur la mise en scène ».

## NICOLAS JARRY

Nicolas Jarry est né en 1976 en région parisienne. Passionné par l'écriture et par la « Fantasy » traditionnelle, il est remarqué comme romancier grâce aux éditions *Mnémos* qui publient ses *Chroniques d'un guerrier Sinamm*. Lors de sa participation au Festival du Film Fantastique, Nicolas fait la connaissance de Jean-Luc Istin. Cette rencontre aboutira à son premier scénario de bande dessinée, *Les Brumes d'Asceltis*. Nicolas Jarry n'allait pas s'arrêter en si bon chemin... Ainsi, est né le premier tome des *Chroniques de Magon* aux éditions *Delcourt*. Grâce à un style fluide, ses personnages deviennent rapidement attachants. Paraîtront ensuite *Maxime Murène* chez *Delcourt*, *Les Contes de Brocéliande* et *La Rose et la Croix* aux éditions *Soleil*.

## JEAN-FRANÇOIS BERGERON ALIAS DJIEF



Québécois, Djief a touché aux domaines du multimédia et des jeux vidéo avant de finalement faire carrière comme auteur de bandes dessinées. Ayant débuté sérieusement dans les années 90 en illustrant des scénarios du Québécois André-Philippe Côté, ce

n'est qu'à partir des années 2000 qu'il perce le marché européen en illustrant pour les éditions *Soleil* : *Tokyo Ghost* et *Le Crépuscule des dieux*, toutes deux scénarisées par Nicolas Jarry. Finalement, après un passage aux éditions *Glénat* avec le diptyque *Saint-Germain* scénarisé par Thierry Gloris, il revient aux éditions *Soleil* avec une série solo de science-fiction intitulée *White Crows* tout en poursuivant sa saga nordique avec Nicolas Jarry.

## GWENDAL LEMERCIER



Né en 1977 en Bretagne, il obtient un BTS Design Graphiste. Diplômé en art aux Beaux-Arts de Brest, il travaille comme illustrateur dès 1998 dans le livre *L'imaginaire celtique* chez *MIRA*, et va se consacrer à ce thème sur *La nuit*, *Alchimie*, *Godiva* et *Carnet féerique*

aux éditions *AK*. Parallèlement, il rejoint les éditions *Soleil* et *Delcourt* pour adapter en BD des contes bretons et écossais *Les Contes de l'Ankou* et *Les Contes des Hautes Terres*. Dans la collection *Soleil Celtic*, il réalise une série de BD de « dark fantasy » : *Les Arcanes d'Alya*. Il accompagne *Le Crépuscule des dieux* d'un « one shot ». Puis, il rejoint le scénariste Nicolas Jarry pour entamer une nouvelle série intitulée *Durandal* qui retrace l'histoire de Roland et de Charlemagne dans un genre alliant l'historique, le réaliste et une dimension épique permettant ainsi la visite de la Bretagne aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles et l'illustration de la légende de l'épée *Durandal* dans les pays nordiques.

## UNE VISITE EXCEPTIONNELLE !

Le 21 juin dernier, nous accueillions Djief venu spécialement du Québec pour assister à l'inauguration de l'exposition et offrir aux nombreux visiteurs de formidables séances de dédicaces.

## DU CÔTÉ DU MUSÉE...

### MARIE RECIO, SI PEU RECONNUE...

Par Christopher Follet, Berlioz Society, Londres

Marie Recio, maîtresse et seconde femme de Berlioz, a souffert d'une critique négative et fut largement sous-estimée durant son vivant. Et il en fut de même dans tous les écrits des biographes



musicaux après son décès. Ne serait-il pas temps de tenter une réhabilitation ?

On croit que Berlioz s'est attaché à Marie Recio, jeune cantatrice à l'Opéra de Paris de onze ans sa cadette, en 1841 mais leurs relations ne furent pas toujours très heureuses. En 1842, Marie partit avec Berlioz comme « compagne de voyage » pour une tournée de concerts de plusieurs mois en Allemagne et déjà lors de leur séjour à Francfort, le compositeur essaya de fuir mais elle le rattrapa à Weimar ! Bien qu'ayant vécu vingt ans ensemble, Berlioz évoque à peine Marie dans ses *Mémoires* où il relate pourtant les grands amours de sa vie, notant seulement dans la postface au sujet de leur mariage en 1854 que « cette liaison, par sa durée, était devenue indissoluble » et qu'il fut presque obligé de l'épouser. Née en 1814, Marie mourut brusquement en 1862.

La plupart des témoignages biographiques sont hostiles envers Marie, femme d'origine espagnole voluptueuse, mince et aux grands yeux noirs, avec qui Berlioz nourrit de vraies relations avant tout sexuelles. Les sœurs de Berlioz surnommaient Marie « la princesse » ; la célèbre diva Pauline Viardot la trouvait « très désagréable », un critique l'accusa d'avoir empoisonné l'existence de Berlioz tandis que d'autres parlaient de sa voix « fausse », de sa médiocrité et de son manque de talent. D'autres enfin se plaignaient de sa conduite « arrogante », « dévorante » et « jalouse », de son comportement de mégère et de ses accès de colère. Berlioz lui-même déclara une fois qu'elle « miaulait comme deux douzaines de chats », mais quand un ami lui conseilla vivement de rompre avec elle, il en fut tout à fait incapable : « Je l'aime », insista-t-il.

Mais si on aborde leurs relations sous un autre angle, on voit que Marie possédait des qualités indéniables en tant que musicienne et en tant que femme ! Elle exerçait comme cantatrice à l'Opéra de Paris d'octobre 1841 à septembre 1842 - une période de onze mois - et la direction de cet illustre établissement ne l'aurait pas engagée si elle avait été une chanteuse sans aucun talent. Dans une nécrologie, la revue *France Musicale* loua Marie Recio comme « femme intelligente et dévouée ».

► A Leipzig en février 1843, Berlioz nota lui-même dans la partition de sa mélodie pour piano *Absence* : « après la répétition où Marie a très bien chanté », tandis que d'autres lui reconnaissaient « une voix fraîche et pure » ; Il ne faut pas oublier non plus les *Huit Mesures* dédiées à elle par Ferdinand Hiller, pianiste-compositeur allemand et ancien ami de Berlioz en 1844 et le fameux éloge daté de la même année d'Émile Deschamps, librettiste de la symphonie *Roméo et Juliette*.

*Vous chantez... et de douces larmes avec vous tombent à vos pieds*

*Vous parlez... ce sont mêmes charmes et c'est comme si vous chantiez*

*Puis, votre voix pure et touchante*

*Vibre comme un écho du ciel*

*On dirait un ange qui chante*

*Très doux du Mont Carmel.*



Comme écrit David Cairns dans sa biographie de Berlioz : « Elle [Marie] représente peut-être pourtant plus pour Berlioz qu'on ne l'imagine, lui offrant non seulement les envolées qui manquaient à sa vie privée depuis quelque temps et une maison... mais quelque chose en plus : les sentiments et les pensées d'une musicienne sur son art. Marie pourrait s'être rendue chère en tant qu'admiratrice de sa musique. Berlioz, quant à lui, pourrait avoir été impressionné, du moins au début, par ses qualités de cantatrice ». Et puis Marie fut en plus compétente et douée de bon sens ; elle fut celle qui était capable de gérer la vie et les activités du compositeur autant sur le plan international que national, tel son impresario. Donc il n'y a peut-être rien de surprenant dans le fait que Berlioz ne mentionne guère Marie dans ses *Mémoires*. Ce n'était pas nécessaire puisqu'elle était profondément enracinée dans son existence et de ce fait, représentait une partie intégrale de sa vie.

## ■ COMPTE RENDU D'UN COPISTE DURANT DEUX « SAISONS » DANS LES COULISSES DU MUSÉE HECTOR-BERLIOZ

Par Christopher Follet, *Berlioz Society*, Londres

Cette année j'ai fait mon deuxième séjour comme copiste bénévole dans les archives du musée, participant à la transcription des lettres et documents qui se rapportent à Berlioz et à sa famille. Visité fréquemment par musicologues et chercheurs, le musée - véritable pivot du monde berliozien - possède une collection inestimable de correspondance, documents, partitions et manuscrits, y compris l'édition originale des

*Mémoires* du compositeur qui date de 1865. La collection compte également près de 400 lettres de Berlioz - ce qui représente 10% de toute la correspondance connue du maître - , plus de 300 lettres de la famille de Berlioz et 150 lettres de divers auteurs, notamment Liszt, Paganini, Saint-Saëns, Gounod, Auber et Meyerbeer. Et il reste encore plusieurs grandes boîtes de correspondance à vérifier, contrôler et transcrire. Après la transcription, les lettres sont inventoriées et photographiées avant d'être mises en ligne sur le site du musée où les documents seront consultables par tous, dernière étape d'un projet considérable.

Comme pour la plupart des collections du musée, les fonds proviennent des legs des familles Chapot - descendants d'Adèle Berlioz, sœur cadette du compositeur - et Reboul - descendants de la sœur aînée Nancy. Après avoir passé un mois au musée en mars 2012, je suis revenu ce printemps durant un mois et me suis intéressé principalement à la correspondance du legs Chapot. Bilan : 3 boîtes, 74 pages, 28 784 mots ! C'est un travail passionnant de fouiller dans la vie quotidienne de Berlioz et ses contemporains, de tâter, toucher et étudier des lettres originales écrites par Liszt, ami fidèle de Berlioz, Balakirev, grand compositeur russe, Harriet Smithson, actrice shakespearienne et première femme de Berlioz, Marie Recio, sa deuxième épouse, le compositeur lui-même, sa famille, ses collègues et des personnalités majeures du XIX<sup>e</sup> siècle ! À mon avis, une lecture de la correspondance de Berlioz est absolument indispensable pour arriver à une vraie compréhension de l'homme, de sa vie, de son milieu et de ses origines.

Enfin il faut que je remercie avec effusion M. Lucien Chamard-Bois de l'Association nationale Hector Berlioz, une mine d'or pour tout ce qui concerne Berlioz ! C'est lui qui a relu et vérifié toutes mes transcriptions et m'a beaucoup aidé avec le déchiffrement, difficile voire impossible, de l'écriture du XIX<sup>e</sup> siècle, sans évoquer les tournures alambiquées et les fautes d'orthographe et de grammaire de certains correspondants. La numérisation des manuscrits avance et se poursuit grâce à la participation de l'équipe du musée, des stagiaires et des copistes bénévoles !

## ■ UN LEGS EXCEPTIONNEL AU PROFIT DU MUSÉE HECTOR-BERLIOZ

L'été dernier, nous regrettions la disparition de Catherine Vercier, née Reboul-Hector-Berlioz. Cette arrière-arrière-petite-nièce d'Hector Berlioz, descendante directe de Nanci Berlioz-Pal, a légué au musée Hector-Berlioz un fonds considérable de lettres (près de 500) et divers documents provenant de la famille Berlioz.

Outre une dizaine de lettres d'Hector, on dénombre plus de cinquante lettres de diverses personnalités adressées au musicien, telles Legouvé, Reyer ou Signol... et 48 lettres de Louis à son père. On



Christopher Follet et Lucien Chamard-Bois

compte également près de 150 courriers d'Adèle et de nombreuses lettres d'autres membres de la famille : Nanci et Camille Pal, Joséphine et Nancy Suat, Nicolas et Félix Marmion, et même une lettre de Prosper Berlioz et de Monique Nety ! Enfin ce fonds comprend notamment la correspondance de plusieurs amis des familles Berlioz et Pal comme Nancy Clappier qui entretint une correspondance soutenue avec Nanci Pal. Et aussi : les cahiers de poèmes de Nicolas Marmion (grand-père maternel du musicien), une partie des fameux cahiers de la sœur d'Hector, Nanci, journal intime rédigé entre 1824 et 1829, plusieurs actes notariés relatifs aux successions de Nicolas Marmion, de Louis-Joseph et de Joséphine Marmion et de la vente des propriétés telle la ferme des Jacques à Murianette. Enfin quelques partitions imprimées et autographes d'une main inconnue ainsi que divers documents iconographiques. Ces documents nous permettront sans doute de mieux appréhender l'univers et les relations au sein de la famille Berlioz. Le registre de « Mansuration (sic) de tous les fonds situés au territoire de la Côte, appartenant à noble Joseph Berlioz » en 1789, nous permettra, quant à lui, d'étudier la fortune familiale en considérant l'ensemble des propriétés détenues à La Côte-Saint-André et à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Si l'on retrouve bien évidemment une partie de ces lettres publiées dans la *Correspondance générale* du compositeur, ce fonds remarquable avait pu être consulté et exploité par divers auteurs comme David Cairns pour la rédaction de sa biographie consacrée à Berlioz - qui avait alors identifié et daté bon nombre de courriers - ou Pascal Beyls qui en avait publié une partie dans ses ouvrages consacrés à Nicolas Marmion et Nancy Clappier.

Le musée, qui poursuit, depuis près de deux ans, une campagne de numérisation de l'ensemble de ses collections, souhaite permettre au plus grand nombre d'accéder rapidement à ce fonds extraordinaire. Mais avant d'en rendre la consultation accessible en ligne, il nous faut identifier, dater, inventorier et transcrire chacun de ces documents. Christopher Follet et Michel Austin nous ont aimablement proposé leur collaboration érudite dans la réalisation de ce travail « cyclopéen ».

Par ce legs d'une rare générosité, Catherine Vercier nous permet dorénavant de réunir dans la maison natale du compositeur - élevée depuis peu au rang de « Maison des illustres » par le ministère de la Culture - le fonds de la famille Chapot qui représente l'essentiel des collections du musée Hector-Berlioz et une partie de celui de la famille Reboul-Berlioz.

## ■ LES COLLECTIONS S'ENRICHISSENT ENCORE

Le musée vient d'acquérir, grâce à une préemption lors d'une vente aux enchères à Paris, l'un des 1200 exemplaires constituant l'édition originale des *Mémoires* de Berlioz datant de 1870. Ce qui fait l'originalité de cet exemplaire c'est qu'il contient une des rares lettres - avec son enveloppe - adressées par le compositeur à son « adorable amie » et grand amour de jeunesse Estelle.

## ■ UN NOUVEAU PROFESSEUR RELAIS EST ARRIVÉ AU MUSÉE

Après quelques mots échangés, vous apprenez qu'il affectionne particulièrement la guitare classique, étudiée au conservatoire de Grenoble mais aussi la guitare électrique pour l'avoir jouée dans des groupes de rock. Il connaît la musique contemporaine, il l'apprécie même beaucoup : il a composé quelques disques d'œuvres électroacoustiques. On découvre alors sa passion pour les constructions sonores et leur interprétation sur des orchestres de haut-parleurs.

C'est dans la maison natale d'Hector Berlioz que nous rencontrons Jean-Louis Clot et cela ne nous semble pas fortuit. Les correspondances tombent sous le sens : la musique pensée comme matière sonore et l'appréhension de l'espace comme paramètre essentiel de la composition musicale furent des conceptions nouvelles qui ont tarabulé l'esprit visionnaire de Berlioz tout au long de sa vie de musicien. Sans oublier l'instrument de prédilection que l'on retrouve entre les mains du jeune Hector : la guitare.

Jean-Louis Clot, professeur agrégé de musique, enseigne au Collège Bayard à Grenoble. « Je me sens bien dans les musées. Après une visite, je suis traversé d'une énergie intérieure vivifiante comme après un bon concert. Alors qu'au concert ce sont les vibrations sonores qui me nourrissent, au musée c'est le silence qui me donne à penser ».

Dans le cadre de son enseignement au collège, il est amené à collaborer avec certains musées du département afin d'accompagner les collégiens hors de leur établissement et de créer pour eux les conditions d'un contact sensible au patrimoine et à l'art. C'est donc tout naturellement et avec enthousiasme qu'il a accepté la mission de professeur relais au musée Hector-Berlioz que lui a confiée la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'Académie de Grenoble, il y a quelques mois. « J'ai un grand plaisir à venir travailler ici, toute l'équipe du musée est accueillante et efficace, Antoine Troncy me communique jour après jour sa passion pour l'illustre compositeur de La Côte Saint-André et pour son musée. Musée qui pour moi est d'autant plus émouvant qu'il s'agit de la maison natale du compositeur de la Symphonie fantastique ! ».

Son rôle consiste à accompagner l'équipe du musée dans la constitution de ressources pédagogiques. « Les échanges que je peux avoir avec Antoine Troncy me permettent de comprendre quelle est sa vision de l'exposition qui se prépare, en l'occurrence Richard Wagner. La légende orchestrée. À moi ensuite d'imaginer et de construire les applications et les prolongements pédagogiques possibles et de les adapter aux différents degrés d'enseignement : école, collège et lycée. Diffuser, partager les informations, construire des séquences pédagogiques en lien avec le thème de l'exposition et l'enseignement de l'histoire des arts et surtout faire connaître le lieu en donnant envie aux professeurs de venir au musée avec leurs classes, telles sont les premières tâches à accomplir ».

Puis, en contact avec les professeurs référents culture des établissements scolaires du territoire, Jean-Louis Clot les accompagne dans la mise en œuvre des projets d'actions culturelles au sein de leur établissement et en lien avec les activités du musée. « L'exposition Richard Wagner. La légende orchestrée est foisonnante d'entrées si l'on se réfère à la conception du maître de Bayreuth d'un art total embrassant tous les arts. Les pistes pédagogiques sont multiples et croisent les différents domaines artistiques mis en lumière dans l'enseignement de l'histoire des arts, de l'école au lycée. J'engage les professeurs à me contacter pour construire avec eux leurs projets de classe ».

Ainsi, les arts du son, convoqués avec Berlioz et Wagner, trouvent-ils, selon Jean-Louis Clot, un prolongement naturel avec les techniques de montage, mixage, traitement du son pratiquées aujourd'hui grâce aux outils informatiques à la portée de tous. « Grâce à cette exposition, les arts du visuel, représentés par la bande dessinée (le dessinateur Djief dont un certain nombre de planches de la série Le Crépuscule des dieux sont exposées) et les gravures de Fantin-Latour sur le Ring, s'accompagnent, par exemple, de la fréquentation des mythologies nordiques en classe de français, des problématiques de la mise en scène dans les arts du spectacle vivant ou les relations entre pouvoir et art, en histoire ».

Jean-Louis Clot poursuit : « L'un des moments forts de cette saison sera, en octobre 2013, les journées musicales proposées en collaboration avec les Musidauphins. Les classes engagées dans les projets que nous proposons, rencontreront au musée un artiste dans le cadre d'ateliers sonores ou graphiques. Un livret/CD des productions visuelles et sonores des élèves, réalisées en classe, sera édité courant avril 2014 ». Il se passe décidément beaucoup de choses au musée Hector-Berlioz !

■ **Contacts:**  
jean-louis.clot@ac-grenoble.fr,  
musee-hector-berlioz.fr - 04 74 20 24 88  
musidauphins.fr 04 76 44 28 79



## IN MEMORIAM SIR COLIN DAVIS

Par David Cairns, journaliste, écrivain et musicien britannique. Non seulement ami du musée, il est le spécialiste de la biographie de Berlioz.

Comment exprimer les sentiments éveillés en moi par la perte de cette ancienne amitié qui remonte à plus de soixante ans, à 1950 ? Mon premier contact avec Colin Davis fut comme Leporello dans le *Don Giovanni* qu'il dirigea, à Oxford, avec une puissance et une fougue qui bouleversa l'auditoire. À cette époque, quoique défendu d'assister au cours de chef d'orchestre au *Royal College of Music* (où il étudiait la clarinette) parce qu'il n'était pas pianiste, il voulait à tout prix devenir chef d'orchestre. Nous avons tous reconnu en lui un talent tout à fait exceptionnel et, au surplus, un être tel que personne parmi nous n'eût jamais rencontré. Malgré sa jeunesse - il avait 22 ans - il semblait posséder de l'autorité, naturelle et absolue. Tout simplement, on le suivait sans hésiter.

À cause du manque d'occasion pour les jeunes chefs anglais dans les années cinquante, il fut condamné, jusqu'en 1957, à ne travailler qu'avec des musiciens amateurs (avec qui pourtant il a fait des merveilles, comme attestent les disques de son *Fidelio*, son *Così fan tutte* et son *Falstaff*). Mais entre-temps il a eu la chance, comme clarinettiste, de faire partie d'un orchestre qui, au *Bryanston Summer School*, a joué *La fuite en Égypte* sous la baguette de Roger Désormière. Cette œuvre inconnue le fascina. Ce fut l'origine de sa passion pour la musique de Berlioz, son dévouement à la cause sainte, qu'il a gardé tout au long de sa vie. Dès 1957, en tant que chef-adjoint du *BBC Scottish Orchestra*, il a commencé à explorer ce monde enchanté.

J'ai fait la découverte de Berlioz en même temps que lui. Je n'oublierai jamais la joie que j'éprouvais, plus tard, à participer, chez *Philips*, à ses enregistrements de *Roméo*, des *Troyens*, du *Te Deum*, du *Requiem*, des *Nuits d'été* et de la *Symphonie funèbre et triomphale* : expériences et « nobles travaux » qui n'ont fait que raffermir notre amitié.

C'est difficile d'imaginer un monde où cet homme génial, généreux et ardent n'est plus. Je sais qu'il a vivement regretté de n'être jamais venu à La Côte-Saint-André, lieu chéri que j'aurais tant aimé lui montrer.

# Agenda autour de l'exposition

## CONFÉRENCES

Entrée libre dans la limite des places disponibles

### LOUIS BERLIOZ, FILS UNIQUE DU COMPOSITEUR

Par Pascal Beyls, historien et auteur d'ouvrages sur la famille Berlioz.

■ Mercredi 28 août à 15h



Être le fils d'un grand compositeur comme Hector Berlioz ne fut pas facile. Né en 1834, Louis Berlioz fit une carrière de marin : novice à seize ans sur un trois-mâts, il passa à la Marine impériale, puis aux Messageries maritimes et à la Compagnie générale transatlantique. À

trente ans, il était devenu un grand capitaine. Sa mort prématurée à La Havane en 1867 de la fièvre jaune interrompit une carrière qui était devenue brillante. Si les relations avec son père furent initialement conflictuelles, les dernières années de sa vie témoignent de l'admiration de Louis envers son père.

### LES LITHOGRAPHIES DE FANTIN-LATOUR D'APRÈS LE DUO DE WOTAN ET ERDA DANS SIEGFRIED

Par Michèle Barbe, professeure émérite de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne.

■ Vendredi 30 août à 15h



Au début du troisième acte de *Siegfried*, l'évocation d'Erda par Wotan est « l'endroit capital où tout bascule, le véritable pivot de tout *Le Ring* », selon Christian Goubault. Ce moment clé du drame est celui du renoncement de Wotan. À la Mère éternelle qui lui refuse toute révélation, le roi des dieux déclare que la fin des dieux ne l'angoisse plus depuis qu'il la veut et qu'il lègue son héritage au sublime Siegfried, ajoutant que Brünnhilde, leur sage fille, accomplira en toute conscience l'acte rédempteur du monde... Pour traduire le grandiose duo entre Wotan et Erda, Fantin-Latour a conçu quatre lithographies dans lesquelles les protagonistes adoptent chaque fois une nouvelle disposition l'un par rapport à l'autre. Chacune de ces gravures se référerait-elle à un épisode différent du duo ? Quel rôle la musique a-t-elle joué dans la représentation des gestes ? Dans quelle mesure les lithographies permettent-elles de comprendre l'évolution dramatique du duo de Wagner ?

### BOULEZ, LE MARTEAU SANS MAÎTRE

Par Maxime Pascal, chef d'orchestre de l'ensemble Le Balcon.

■ Samedi 31 août à 15h

### BERLIOZ ET WAGNER, LE RÊVE « IMPOSSIBLE » DE LISZT

Par Patrick Barruel-Brussin, chargé de cours à l'université Lyon II, artiste lyrique et responsable de l'association Ninon Vallin *Le Chant du monde*.

■ Samedi 28 septembre à 17h

Rien ne prédestinait les carrières de Berlioz et de Wagner à une « possible » rencontre et tout les invitait à des destins musicaux pour le moins parcourus sur des chemins sans croisée. Seule la volonté « fraternelle » de Liszt chercha à réconcilier (en vain ?) deux génies qu'il admirait par-dessus tout.

### VERDI ET SA RENCONTRE AVEC LES AUTEURS FRANÇAIS

Par Patrick Barruel-Brussin, chargé de cours à l'université Lyon II, artiste lyrique et responsable de l'association Ninon Vallin *Le Chant du monde*.

■ Samedi 26 octobre à 17h

Guiseppe Verdi s'inspire du *Roi s'amuse* de Victor Hugo pour écrire *Rigoletto*. *I Lombardi alla prima crociata* est un opéra composé sur un livret français de Gustave Vaëz ; *Il corsaro* est écrit à Paris ; *La Dame aux camélias* fait naître *La Traviata* ; *Stiffelio* reprend la pièce d'Eugène Bourgeois et *Les Vêpres Siciliennes* sont composées sur un livret d'Eugène Scribe... Et l'on peut continuer ainsi à narrer l'incroyable rencontre entre Verdi et les auteurs français.

## CONCERTS



Entrée libre dans la limite des places disponibles

Initiative du Conseil général de l'Isère, *Les allées chantent* sont portées par l'Agence Iséroise de Diffusion Artistique (AIDA) qui inscrit ses missions dans le cadre d'un service public de la culture.

### RUDI FLORES ET VICTOR HUGO VILLENA

■ Dimanche 29 septembre à 17h

Nés en Argentine, Rudi Flores et Victor Hugo Villena sont des musiciens intuitifs et académiques à la fois. Vivant en France depuis la fin des années 1990, ils ont participé conjointement à de nombreux projets, notamment à l'album *Lunatico* du collectif Gotan Project, et se sont produits dans différents pays, accompagnant d'importants musiciens et chanteurs. Ils proposent ici un concert autour du tango et du *chamamé* (genre musical de la province de Corrientes en Argentine).

Rudi Flores : guitare / Victor Hugo Villena : bandonéon

### PENDANT LE FESTIVAL BERLIOZ : SOUS LE BALCON D'HECTOR

Chaque soir, le Festival nous offre un voyage musical dans le temps.

### LES CUIVRES ROMANTIQUES

■ Vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 août 2013 à 19h

*Les cuivres romantiques* et leurs instruments d'époque réveillent l'imagerie de la société du XIX<sup>e</sup> siècle...

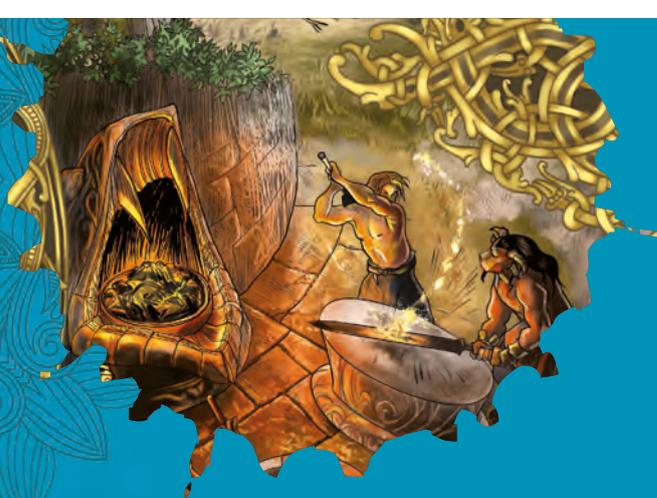
Jean-François Madeuf & Joël Lahens, trompettes, cornets & bugle / Pierre-Yves Madeuf, cors & saxhorn alto / Laurent Madeuf, trombone, ténor / Marc Girardot, ophicléide basse / Jean-Jacques Adam, narrateur

### JACQUES REBOTIER

■ Mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31 août et dimanche 1<sup>er</sup> septembre 2013 à 19h

Avec *Harriet meets Harold meets Juliet meets Hector*, Jacques Rebotier croquera des fils poétiques et sonores entre la vie réinventée de Berlioz et ses propres compositions et écrits.





## MUSÉE HECTOR-BERLIOZ

Entrée gratuite

69 rue de la République – 38260 La Côte-Saint-André  
Tél : 04 74 20 24 88 • [www.musee- Hector-Berlioz.fr](http://www.musee- Hector-Berlioz.fr)

Ouvert tous les jours sauf le mardi,

de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin  
de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août  
de 10h à 20h, sept jours sur sept, pendant le Festival Berlioz.

Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

**MUSÉE  
HECTOR-BERLIOZ**  
**isère**  
CONSEIL GÉNÉRAL



### Correspondance

Directrice de la publication : Chantal Spillemaecker

Coordination : Antoine Troncy

Rédaction : Chantal Spillemaecker, Antoine Troncy, Michèle Barbe, David Cairns  
Christopher Follet, Nicolas Jarry, Bruno Messina, Lucie Pacheco

Conception graphique : ●●● BKN.FR

Crédits photographiques : Musée Hector-Berlioz ; Éditions Soleil ; Bibliothèque municipale de Grenoble ; Richard Wagner museum, Bayreuth ; BNF ; Berlioz Society ; Gwendal Lemerrier ; Djief ; Guillaume Reymond

Imprimerie des Deux-Pont à Bresson, tirage : 14 000 exemplaires

Dépôt légal : juillet 2013. ISSN en cours